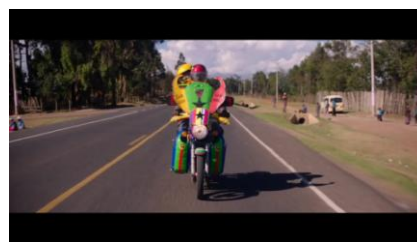


Rafiki

Dès les premières secondes du générique, c'est d'abord par le son que le film nous transporte dans un univers urbain et contemporain : bruit de moteurs, de klaxons et de sirènes, voix qui s'interpellent. A ces bruitages évocateurs succède un morceau d'afro-pop énergique qui achève la description sonore du décor, complétée par le montage dynamique de courts plans sur l'architecture colorée de la ville et ses habitants. Par sa bande-son et son esthétisme pop, *Rafiki* apparaît dès le départ comme une plongée sensorielle dans un des quartiers populaires de Nairobi : « *[je voulais] qu'on puisse vraiment ressentir le tempo de la ville en regardant et écoutant le film* » explique la réalisatrice Wanuri Kahiu.

Par petites touches, *Rafiki* donne à voir les contrastes d'une société moderne, jeune et dynamique, qui demeure patriarcale et dans laquelle l'homosexualité est punie par la loi et condamnée par l'Église encore très influente. A travers la campagne électorale qui oppose les pères des deux héroïnes, le film insiste également sur le poids des commérages dans ce quartier où, comme dans un village, chacun connaît son voisin.

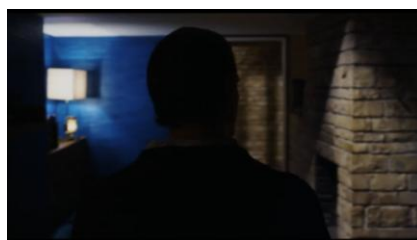
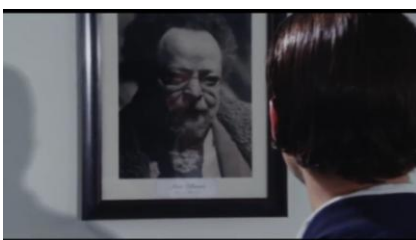
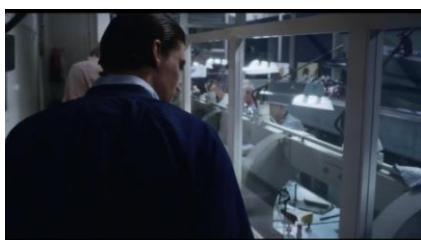


Une plongée colorée au cœur de la ville de Nairobi, jeune et dynamique.

Diamant noir

C'est la ville d'Anvers, haut-lieu du diamant, qu'Arthur Harari choisit comme décor principal de son film *Diamant noir* : « *le milieu et la ville sont un cadre romanesque et cinématographique génial* » explique-t-il. Revendiquant une approche presque documentaire, le réalisateur dévoile un écosystème séculaire, fait d'artisans et d'entreprises familiales confrontées à la nécessité de s'allier avec des acteurs internationaux. A la suite du personnage novice de Pier, souvent en amorce de plans de déambulations, le film se regarde comme une immersion passionnante dans ce milieu feutré et secret.

Le style visuel marquant de *Diamant noir*, qui joue sur des contrastes de lumière forts et s'appuie sur une palette de couleurs chatoyantes (bleu, pourpre, ocre...), rappelle le mélodrame américain, comme pour insuffler un certain lyrisme dans cet univers d'inspiration réaliste. Il peut aussi évoquer les toiles du peintre Vermeer qui, dans ses scènes de genre, proposait lui-aussi un regard sur la société de son époque.

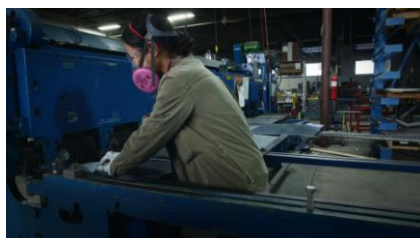


Immersion dans un milieu feutré et secret : les diamantaires d'Anvers - tailleurs et grandes familles de négociants.

This Train I Ride

« *Le vagabond américain en voie de disparition* », tel est le titre en forme de constat nostalgique d'un court plaidoyer pour le droit à l'errance signé en 1960 par Jack Kerouac, écrivain beat. A travers le portrait de trois jeunes femmes qui voyagent clandestinement à bord de trains de marchandises, *This Train I Ride* nous permet d'appréhender cette culture de la route chère aux beatniks. Le réalisateur Arno Bitschy suit d'abord Christina, soudeuse itinérante, qu'il filme au travail comme dans les trains. Quelques gros plans sur ses tatouages ou son attirail de routarde dévoilent une vie matérielle dépouillée qui refuse le superflu. Puis vient Karen, qui a fui la monotonie triste de son foyer familial. Ses confessions touchantes adressées à la caméra traduisent sa quête d'identité et évoquent le bonheur serein de se retrouver face à soi-même.

C'est à travers les souvenirs d'Ivy, témoin de la contre-culture, que *This Train I Ride* aborde un aspect plus sociologique, historique et militant de l'univers des vagabonds du rail. Parcourant avec Ivy les rues de San Francisco, épicerie de la contestation américaine devenu dortoir des riches salariés de la Silicon Valley, le film s'interroge sur l'avenir des utopies américaines. Grâce à la richesse de ces trois rencontres, Arno Bitschy raconte avec sensibilité un univers certes marginal mais fondateur de la culture américaine.



Trois portraits de jeunes femmes qui ont pris la route, comme autant d'approches de l'univers des vagabonds américains : Christina, Karen et Ivy.

Conception et rédaction : Margot Grenier

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PAYS DE LA LOIRE 2020-2021